

ville souche du Catholicisme sur les bords du Saint Laurent et dans toute l'Amérique du nord. Et si on peut redire de l'Eglise de Québec la parole gravée à Rome au fronton de la basilique de St. Jean de Latran : *Ma er omnium Ecclesiarum*, elle est mère de toutes les Eglises du continent Américain, on dira plus tard de l'Université Laval qui porte le nom du fondateur même de cette Eglise : *mater omnium universitatum*, elle est la mère de toutes les universités d'en deça de l'Atlantique.

Léon XIII, après avoir doté les États-Unis de cette université qui nous apparaît comme un géant au sortir du berceau "*Exultavit ut gigas*," a voulu établir une troisième université dans cette jeune capitale de la Confédération, aux portes de la région anglaise de la Puissance.

Par ces créations, ces deux papes ne disent-ils pas à tous les Catholiques Canadiens : "Vous tenez par des nœuds infrangibles à l'héritage de vos pères, à ces trésors de foi et de piété que vous avez emportés des côtes de la Normandie et de la Bretagne et des rivages de la verte Erin ; nous vous en félicitons, mais que désormais cette foi devienne savante et que votre science reste fidèle. Vous parlez deux langues, mais n'ayez qu'un même rythme d'harmonie, le rythme chrétien. Vous êtes deux peuples d'origine diverse, mais n'ayez qu'une seule foi et une même espérance avec un but unique, le triomphe de Jésus Christ et de la vraie liberté sur votre immense domaine.

Toutes les écoles chrétiennes à Rome et à Carthage, en Orient et en Occident, furent formées d'après cette idée des Alexandrins. Le quatrième et le cinquième siècles lui dûrent leur éclat et les Pères de l'Eglise, St. Augustin en tête, la mirent en action dans la mesure du possible, et l'on vit dès ces temps un spectacle nouveau sur la terre : toutes les sciences humaines venant se ranger et graviter autour de la religion, c'est à dire autour de la théologie, comme les planètes autour du soleil et marchant de concert à travers le temps et l'espace pour éclairer les intelligences.

Cependant ce n'était là qu'une ébauche. L'unification et l'organisation de l'enseignement humain, les sciences groupées et synthétisées, ne formant qu'un faisceau unique, une masse imposante et harmonisée, furent surtout l'œuvre de ces siècles qu'une école inepte n'a pas craint d'appeler des siècles de ténèbres et de barbarie. C'est

l'Europe de Charlemagne, c'est le siècle de St. Louis et de St. Thomas d'Aquin, qui ont fondé les grandes universités. Les mêmes mains qui ont bâti nos grandes cathédrales Gothiques, ces sommes théologiques en pierre, ont élevé ces édifices scientifiques qu'on nomme universités et au frontispice desquels on peut lire ce mot de St. Anselme : *Fides quaerens intellectum! La foi qui cherche l'intelligence*. Vous avez là le fond même de l'université Catholique ; elle est une et diverse, une dans sa foi, variée dans ses investigations. Le tronc est un, mais les branches ont des directions multiples et libres. On ne leur demande qu'une chose, c'est de rester unies à ce tronc et de ne pas s'en séparer, parceque cette séparation serait pour elles la stérilité et la mort.

Chaque université créée dans ces siècles de foi et de lumières, conséquemment à son origine, s'appelait royale et Apostolique. C'est qu'elle était l'œuvre des deux pouvoirs, du pouvoir religieux et du pouvoir civil se donnant la main pour cette construction. On était alors convaincu qu'en droit et en fait l'élément chrétien et l'action chrétienne sont inséparables de l'instruction et de l'éducation, qu'ils s'y mêlent forcément, que l'école neutre est une impossibilité quand elle n'est pas un leurre, et que l'Eglise étant la maîtresse et la gardienne de l'enseignement chrétien elle ne peut pas être tenue à l'écart de ces choses. Du reste au sommet du *Studium Generale* étaient placés la théologie et le droit social chrétien, le droit canonique, enseignement réservé à l'Eglise seule.

Est-ce à dire que l'Eglise ait la prétention d'être à elle seule toute la science et la source unique du savoir humain ? Non ! Loin d'elle la pensée de s'attribuer tout cet ensemble et ce détail des connaissances rangées de nos jours dans le département de l'instruction publique. Elle sait faire sa part à chacun et à tous. Bien plus, on l'a vue tout récemment encore, au Concile du Vatican, se constituer le défenseur du patrimoine réservé par Dieu à la raison et à la liberté et revendiquer leurs appartenances comme elle avait revendiqué les droits de la foi et de la grâce.

Aux vrais siècles de barbarie, à l'heure où la société ancienne s'écroulait, elle peut se glorifier devant l'histoire et le genre humain d'avoir été l'arche dans laquelle furent sauvés du naufrage les débris pré-